

JULIEN BOCHOLIER

Les Héraclides *d'Euripide*

ÉTUDES



ANCIENNES

LES BELLES LETTRES

COLLECTION D'ÉTUDES ANCIENNES

publié sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

163

Série grecque

LES HÉRACLIDES *D'EURIPIDE*

édition, traduction et commentaire

par

Julien Bocholier



PARIS

LES BELLES LETTRES

2024

Ouvrage publié avec le soutien du laboratoire
« Patrimoine, Littérature, Histoire » (PLH – EA 4607)
de l'Université Toulouse Jean Jaurès.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.

© 2024. Société d'édition Les Belles Lettres
95, boulevard Raspail 75006 Paris

ISBN: 978-2-251-45628-7
ISSN: 1151-826X

AVANT-PROPOS

Aujourd'hui, le lecteur souhaitant connaître les *Héraclides* d'Euripide a de grandes chances de le faire par le texte de J. Diggle chez OCT (1984), dont l'apparat intègre les conclusions de G. Zuntz sur la tradition des pièces alphabétiques d'Euripide (1965) et qu'ont pris pour base les deux commentaires linéaires les plus récents du drame – celui de J. Wilkins pour Clarendon (1993) et celui de W. Allan pour Aris & Phillips (2001). À côté de ces instruments de travail, qui sont les plus commodes et complets, il est possible de recourir à l'édition d'A. Garzya pour Teubner (1972), bâtie sur un principe stématique opposé à celui de J. Diggle et beaucoup plus conservatrice à l'égard du texte transmis, ainsi qu'aux éditions commentées du même A. Garzya (1958) et d'A. Pearson (1907), qui sont cependant plus difficilement accessibles et offrent, du fait de leur destination scolaire, une place restreinte au commentaire¹. Plus discrète encore dans son annotation, comme l'imposaient les normes de la collection à l'époque de sa parution, est l'édition avec traduction de L. Méridier pour la CUF (1926), jusqu'ici le dernier travail d'ensemble sur la pièce en français². Du même genre sont les volumes plus récents de

1. Plusieurs autres commentaires, plus anciens, méritent ici d'être cités, qui ont souvent été employés dans la rédaction du nôtre – moins les deux minces volumes de Jerram (Oxford, 1888) et Beck (Cambridge, 1882), à destination scolaire, que les éditions commentées de Paley (Londres, 1857), Pflugk (Gotha, 1829), Elmsley (Leipzig, 1821), Matthiae (Leipzig, 1813), Musgrave (Oxford, 1778) et Barnes (Cambridge, 1694).

2. Dans le domaine français, l'intérêt porté à la pièce a été limité : après la première traduction du texte par Prévost dans le *Théâtre des Grecs* de Brumoy

D. Kovacs pour la Loeb (1995) et d'E. Calderón Dorda pour Alma Mater (2007), qui présentent des éditions traduites et brièvement annotées – la première dans le sillage du texte de J. Diggle, la seconde, plus conservatrice, dans celui du texte d'A. Garzya³. Depuis les années 2000, c'est sur le plan de la critique plutôt que sur celui de l'édition et du commentaire que se sont faites les avancées les plus importantes concernant la pièce : la monographie de M. Magnani (2000) sur sa transmission textuelle a remis en question l'autorité de la thèse de Zuntz-Diggle, pourtant largement admise par les philologues ; D. Mendelsohn (2002) et J. Grethlein (2003) ont montré, dans le fil d'une tendance amorcée dans les années 1970, le caractère problématique d'un drame naguère compris comme simplement patriotique ; R. Bernek (2004), dans une étude formelle, a comparé les *Héraclides* aux autres tragédies de la supplication pour en dégager les éléments originaux ; A. Tzanetou (2012) a lu la pièce en la rapportant aux relations d'Athènes et de ses alliés ; dernière en date, la monographie de F. Yoon (2020) propose un profil de l'œuvre centré sur ses personnages et quelques-uns de ses grands thèmes.

La floraison de ces travaux sur une pièce qui avait jusque-là moins intéressé que toutes les autres d'Euripide nous a semblé réclamer qu'on en éprouve la pertinence par un retour au texte lui-même, c'est-à-dire au texte pris dans son entièreté et son enchaînement. La forme d'une édition traduite et commentée s'est imposée comme la mieux adaptée à cette fin : de fait, ces dernières années ont vu croître considérablement le nombre de publications semblables sur les drames d'Euripide⁴. Il s'est agi, d'abord,

(1783), citons deux éditions du texte grec par Boissonade (1825-6) et Fix (1844) – respectivement sans et avec notes – et la traduction de Leconte de Lisle (1884) ; au siècle suivant, les traductions de Delcourt pour la Bibliothèque de la Pléiade (1962) et de Debidour pour Le Livre de poche (1999).

3. Ces éditions et celles de Murray pour OCT (1902) et de Wecklein pour Teubner (1898) sont celles que nous désignons dans le commentaire comme « les éditions modernes du texte ». Pour un recensement exhaustif des éditions des *Héraclides* depuis l'Aldine (1504), voir Garzya (1972, p. xiii-xiv) et Wilkins (1993, p. x).

4. Citons, à partir de 2010, les éditions commentées ou commentaires seuls : *Cyclops* (O'Sullivan et Collard, Oxford, 2013), *Medea* (Mossman, Oxford, 2011), *Medea* (Martina, Rome, 2018), *Hekabe* (Matthiessen, Berlin, 2010), *Ecuba* (Battezzato, Milan, 2010), *Hecuba* (Battezzato, Cambridge, 2018), *Ion* (Martin, Berlin, 2018), *Ion* (Gibert, Cambridge, 2019), *Troades* (Kovacs, Oxford, 2018), *Iphigenia in Tauris* (Kyriakou, Berlin, 2012), *Iphigenia in Tauris* (Parker, Oxford, 2016), *Iphigénie en Tauride* (Amiech, Paris, 2017), *Commento critico-testuale*

d'établir le texte à frais nouveaux, ce qui impliquait d'apprécier les résultats de la monographie de M. Magnani par un réexamen du ms. L (Laur. Plut. 32.2) : si la validité de la thèse de G. Zuntz nous en a paru renforcée, il était non moins nécessaire d'offrir une description plus exacte des révisions du manuscrit que ne le fait J. Diggle, dont l'apparat élude certaines incertitudes par systématisme. Le plan de l'interprétation est celui sur lequel s'est concentré l'essentiel de notre tâche, dont la ligne directrice a été de prêter attention aux éléments constitutifs de la tragédie, depuis le lexique jusqu'aux grandes unités dramatiques, et aux procédés permettant leur agencement en un tout intelligible. Cette approche poétique et théâtrale a dicté le choix d'une traduction vers à vers, qui suive au plus près la progression de la pensée de l'original grec, et d'un commentaire à la fois lemmatique et synthétique, capable de fournir au lecteur l'information philologique, historique et littéraire qu'il réclame ponctuellement sans oublier de la replacer dans l'arc plus vaste de la pièce. Cette recherche d'unité n'avait pas principalement dirigé les commentaires de référence de J. Wilkins et de W. Allan : intéressant quant aux lieux parallèles et aux questions de langue, le premier restait littéral et ne proposait pas d'interprétation globale du drame ; si le second citait généreusement la bibliographie critique et s'attachait bien plus aux questions littéraires, c'était sans toujours trancher entre les différentes interprétations présentées, ou seulement *a minima*, et en traitant succinctement les aspects philologiques, conformément aux normes de la collection Aris & Phillips. Il ne s'agissait donc pas de procéder à une simple mise à jour critique sur ces bases, mais d'adopter un point de vue propre à rendre pleinement justice à la dramaturgie d'Euripide, dont la variété constitue, ici comme ailleurs, la difficulté principale pour l'interprète. C'est en restant au plus près du texte, dans le souci des formes et de l'effet qu'elles étaient susceptibles de produire, que l'on s'est cru le mieux à même d'y atteindre.

all'Elettra di Euripide (Distilo, Padoue, 2012), *Hélène* (Amiech, Rennes, 2011), *Iphigenia at Aulis* (Collard et Morwood, Oxford, 2017), *Ifigenia in Aulide* (Andò, Venise, 2021), *Rhesus* (Liapis, Oxford, 2011), *Rhesus* (Fries, Berlin, 2014), *Rhesus* (Fantuzzi, Cambridge, 2021), *Rhesos* (Plichon, Grenoble, 2022), *Euripidis Erechthei quae exstant* (Sonnino, Florence, 2010).

TEXTE ET TRADUCTION

ARGUMENT DES HÉRACLIDES

Iolaos était fils d'Iphiclès et neveu d'Héraclès. Dans sa jeunesse, il prit part à ses expéditions ; dans sa vieillesse, il s'offrit comme le bienveillant défenseur de ses enfants. Alors que ceux-ci étaient chassés de tout lieu par Eurysthée, il vint avec eux à Athènes, et s'étant réfugié auprès des dieux, obtint la protection de Démophon, qui commandait à cette cité. Comme Copreus, le héraut d'Eurysthée, souhaitait enlever les suppliants, le roi l'en empêcha ; l'autre partit en le menaçant de guerre. Démophon s'en souciait peu ; mais lorsque des oracles lui furent rendus qui lui annonçaient la victoire s'il égorgeait à Déméter la plus noble des vierges, il fut navré de ces prophéties : il ne croyait pas juste de tuer ni sa propre fille ni celle d'un de ses concitoyens pour les suppliants. Mais parmi les enfants d'Héraclès, une fille, Macarie, qui connaissait déjà l'oracle, se soumit volontairement à la mort. Pour cette noble mort, ils lui rendirent les honneurs ; puis eux-mêmes, apprenant l'arrivée des ennemis, s'élancèrent au combat...

Les personnages du drame : Iolaos, Copreus, le chœur, Démophon, la vierge Macarie, le Serviteur, Alcmène, le Messager, Eurysthée. C'est Iolaos qui dit le prologue.

ΥΠΟΘΕΣΙΣ ΗΡΑΚΛΕΙΔΩΝ

Ίόλαος υἱὸς μὲν ἦν Ἰφικλέους, ἀδελφιδοῦς δὲ Ἡρακλέους· ἐν νεότητι δ' ἐκείνῳ συστρατευσάμενος ἐν γῆρᾳ τοῖς ἐξ ἐκείνου βοηθὸς εὐνους παρέστη. Τῶν γὰρ παίδων ἐξ ἀπάσης ἐλαυνομένων γῆς ὑπ' Εὐρυσθέως, ἔχων αὐτοὺς ἤλθεν εἰς Ἀθήνας κάκεῖ προσφυγῶν τοῖς θεοῖς ἔσχε τὴν ἀσφάλειαν Δημοφώντος τῆς πόλεως κρατοῦντος. Κοπρέως δὲ τοῦ Εὐρυσθέως κήρυκος ἀποσπᾶν θέλοντος τοὺς ἰκέτας ἐκώλυσεν αὐτόν· ὃ δὲ ἀπῆλθε πόλεμον ἀπειλήσας προσδέχεσθαι. Δημοφῶν δὲ τούτου μὲν ὠλιγῶρει· χρησμῶν δὲ αὐτῷ νικηφόρων γενηθέντων, ἐὰν Δήμητρι τὴν εὐγενεστάτην παρθένων σφάξῃ, τοῖς λογίοις βαρέως ἔσχεν· οὔτε γὰρ ἰδίαν οὔτε τῶν πολιτῶν τινος θυγατέρα χάριν τῶν ἰκετῶν ἀποκτεῖναι δίκαιον ἡγεῖται. Τὴν μαντείαν δὲ προγνοῦσα μία τῶν Ἡρακλέους παίδων, Μακαρία, τὸν θάνατον ἐκουσίως ὑπέστη. Ταύτην μὲν οὖν εὐγενῶς ἀποθανοῦσαν ἐτίμησαν· αὐτοὶ δὲ τοὺς πολεμίους ἐπιγνόντες παρόντας εἰς τὴν μάχην ὥρμησαν... Τὰ τοῦ δράματος πρόσωπα· Ίόλαος, Κοπρεὺς, χορὸς, Δημοφῶν, Μακαρία παρθένος, θεράπων, Ἀλκμήνη, ἄγγελος, Εὐρυσθεὺς. Προλογίζει δὲ ὁ Ίόλαος.

argumentum add. Tr¹: om. L || inscriptio Εὐριπίδου ἡρακλείδων ὑπόθεσις || 5 ἰκέτας apogr. Flor.: οἰκ- Tr¹ || 7 λογίοις Wilamowitz: λόγοις Tr¹ | ἰκετῶν Stiblin: οἰκ- Tr¹ || 9 ἐτίμησαν apogr. Par. Dindorf: -σεν Tr¹ || 10 post ὥρμησαν lacunam agnouv Kirchhoff || 11 θεράπων Stiblin: θεράπεινα Tr¹

LES HÉRACLIDES D'EURIPIDE

ΕΥΡΙΠΙΔΟΥ ΗΡΑΚΛΕΙΔΑΙ

IOLAOS

Voilà longtemps que mon opinion est faite :
 si l'un est né un homme juste pour son prochain,
 l'autre, dont le cœur est abandonné au gain,
 est aussi inutile à sa cité qu'à charge avec autrui,
 et n'est excellent que pour lui seul. Je le sais d'expérience. 5

Moi-même, par honneur et révérence pour les liens du sang,
 alors que je pouvais tranquillement habiter dans Argos,
 j'ai secondé Héraclès – seul, dans des travaux sans nombre –
 du temps qu'il était parmi nous ; maintenant que c'est au ciel
 qu'il habite, gardant ses enfants sous mes ailes, 10

j'offre à ces petits un salut que moi-même je réclame.
 Quand, en effet, leur père eut quitté ce monde,
 Eurysthée d'emblée voulut nous tuer ;
 mais nous primes la fuite, et perdant notre cité,
 nous sauvâmes notre vie. Vagabonds en exil, 15

on nous expulse de cité en cité :
 car Eurysthée, pour comble de ses méfaits,
 a cru devoir aussi nous infliger cet outrage que,
 partout où il apprend que nous sommes établis,
 il dépêche ses hérauts pour nous réclamer et nous fermer le pays, 20

montrant en Argos l'alliée considérable à prendre
 ainsi que l'ennemie, et faisant valoir sa haute fortune.
 Et les gens, voyant mon peu de force
 et ceux-là, petits encore et privés de leur père,
 révèrent les puissants et nous ferment leur terre. 25

Aussi moi, je partage l'exil de ces petits exilés,
 les infortunes de ces infortunés,
 craignant, si je les trahis, qu'un mortel ne dise un jour :
 « Voyez, comme les enfants n'ont plus de père,
 Iolaos, quoique leur parent, ne les a pas défendus. » 30

Privés du secours de toute l'Hellade,
 nous avons gagné Marathon et la contrée voisine,
 où, assis à l'autel en suppliants des dieux,

ΙΟΛΑΟΣ

Πάλαι ποτ' ἐστὶ τοῦτ' ἐμοὶ δεδογμένον· ὃ μὲν δίκαιος τοῖς πέλας πέφυκ' ἀνὴρ, ὃ δ' ἐς τὸ κέρδος λῆμ' ἔχων ἀνειμένον πόλει τ' ἄχρηστος καὶ συναλλάσσειν βαρὺς, αὐτῷ δ' ἄριστος· οἶδα δ' οὐ λόγῳ μαθών.	5
Ἐγὼ γὰρ αἰδοῖ καὶ τὸ συγγενὲς σέβων, ἐξὸν κατ' Ἄργος ἡσύχως ναίειν, πόνων πλείστων μετέσχον εἷς ἀνὴρ Ἡρακλέει, ὅτ' ἦν μεθ' ἡμῶν· νῦν δ', ἐπεὶ κατ' οὐρανὸν ναίει, τὰ κείνου τέκν' ἔχων ὑπὸ πτεροῖς	10
σφύζω τάδ' αὐτὸς δεόμενος σωτηρίας. Ἐπεὶ γὰρ αὐτῶν γῆς ἀπηλλάχθη πατήρ, πρῶτον μὲν ἡμᾶς ἤθελ' Εὐρυσθεὺς κτανεῖν, ἀλλ' ἐξέδραμεν, καὶ πόλις μὲν οἴχεται, ψυχὴ δ' ἐσώθη. Φεύγομεν δ' ἀλώμενοι	15
ἄλλην ἀπ' ἄλλης ἐξοριζόντων πόλιν. Πρὸς τοῖς γὰρ ἄλλοις καὶ τόδ' Εὐρυσθεὺς κακοῖς ὕβρισι· ἐς ἡμᾶς ἤξιωσεν ὕβρισαι· πέμπων ὅπου γῆς πυνθάνοιθ' ἰδρυμένους κήρυκας ἐξαιτεῖ τε κάξειργει χθονός,	20
πόλιν προτείνων Ἄργος οὐ σμικρὰν φίλην ἐχθρὰν τε θέσθαι, χαυτὸν εὐτυχοῦνθ' ἅμα. Οἱ δ' ἀσθενῇ μὲν τὰπ' ἐμοῦ δεδορκότες, σμικροὺς δὲ τούσδε καὶ πατρὸς τητωμένους, τοὺς κρείσσονας σέβοντες ἐξείργουσι γῆς.	25
Ἐγὼ δὲ σὺν φεύγουσι συμφεύγω τέκνοις καὶ σὺν κακῶς πράσσουσι συμπράσσω κακῶς, ὀκνῶν προδοῦναι, μή τις ᾧδ' εἴπη βροτῶν· Ἴδεσθ', ἐπειδὴ παισὶν οὐκ ἔστιν πατήρ, Ἰόλαος οὐκ ἤμυνε συγγενῆς γεγώς.	30
Πάσης δὲ χώρας Ἑλλάδος τητῶμενοι, Μαραθῶνα καὶ σύγκληρον ἐλθόντες χθόνα ικέται καθεζόμεσθα βῶμιοι θεῶν	

Inscriptio εὐριπίδου ἡρακλεΐδαι Tr¹: om. L || 1ⁿ Ἰόλαος Tr¹: om. L || 1 τοῦτό μοι Stob. III 10.1 || 4 φίλοις τ'... συναλλάξαι Stob. || 5 αὐτῷ Tr: αὐ- LP || 8 Ἡρακλέει Tr¹ apogr. Par. Porson: Ἡρακλεῖ L || 10 τὰ κείνου Barnes: τὰ 'κ- L τὰκ- Tr¹ || 14 ἐξέδραμεν Reiske: -μον L || 16 ἐξοριζόντων Diggle: -ζοντες L || 21 προτείνων Canter: προτιμών L | φίλην Musgrave: φίλων L || 22 τε Musgrave: γε L || 26 σὺν φεύγουσι Aldina: συμφ- L

nous implorons assistance : car les plaines de ce pays
 sont habitées, dit-on, par les deux fils de Thésée, 35
 qui les ont reçues par lot d'entre les descendants de Pandion,
 et qui sont parents de ces enfants ; aussi avons-nous rejoint
 les confins de l'illustre Athènes à cette frontière.
 Deux vieillards commandent à la troupe fugitive :
 moi, qui me tourmente du sort de ces garçons, 40
 et Alcène, qui garde les filles issues de son fils
 au-dedans de ce temple contre elle embrassées ;
 car nous rougissons à l'idée que de jeunes vierges
 soient exposées à la foule en se tenant à l'autel.
 Quant à Hyllos et ses frères premiers par l'âge, 45
 ils cherchent en quel lieu nous trouverons un rempart
 si par la force on nous chasse de cette terre.
 Mes enfants, mes enfants, venez ! agrippez-vous
 à mon vêtement ! Je vois là le héraut d'Eurysthée
 s'avancer vers nous, celui dont les poursuites 50
 nous forcent à l'errance et nous privent de tout pays.
 Misérable ! puisses-tu périr avec celui qui t'envoie,
 tant sont nombreux les maux qu'à leur noble père
 tu annonças aussi de cette même bouche !
LE HÉRAUT
 Vraiment, tu crois avoir pris là un beau siège 55
 et gagné une cité alliée, pauvre insensé !
 Car enfin, il n'est personne qui préférera
 ta vaine puissance à celle d'Eurysthée.
 Avance ! que te donnes-tu cette peine ? Tu dois te lever
 pour Argos, où t'attend une peine de lapidation. 60
IO. Jamais ! Car l'autel du dieu me défendra
 comme la terre libre qui est sous nos pieds.
HÉ. Tu veux ajouter de la besogne à ce bras ?
IO. Par la force, ça non ! tu ne nous prendras ni eux ni moi.
HÉ. Tu vas voir. Tes prophéties n'étaient donc pas si bonnes. 65
IO. Cela ne sera pas, aussi longtemps que je vis !

προσωφελῆσαι· πεδία γὰρ τῆσδε χθονός δισσοὺς κατοικεῖν Θησέως παῖδας λόγος,	35
κλήρῳ λαχόντας ἐκ γένους Πανδίωνος, τοῖσδ' ἐγγὺς ὄντας· ὧν ἕκατι τέρμονας κλεινῶν Ἀθηνῶν τόνδ' ἀφικόμεσθ' ὄρον. Δυοῖν γερόντοιν δὲ στρατηγεῖται φυγή· ἐγὼ μὲν ἀμφὶ τοῖσδε καλχαίνων τέκνοις,	40
ἡ δ' αὖ τὸ θῆλυ παιδὸς Ἀλκμήνη γένος ἔσωθε ναοῦ τοῦδ' ὑπηγκαλισμένη σῶζει· νέας γὰρ παρθένους αἰδοῦμεθα ὄχλῳ πελάζειν κάπιβωμιοστατεῖν. Ἵλλος δ' ἀδελφοί θ' οἷσι πρεσβεύει γένος	45
ζητοῦσ' ὅπου γῆς πύργον οἰκιοῦμεθα, ἦν τῆσδ' ἀπαθώμεσθα πρὸς βίαν χθονός. Ἵ τέκνα τέκνα, δεῦρο, λαμβάνεσθ' ἐμῶν πέπλων· ὀρῶ κήρυκα τόνδ' Εὐρυσθέως στείχοντ' ἐφ' ἡμᾶς, οὐ διωκόμεσθ' ὑπο	50
πάσης ἀλῆται γῆς ἀπεστερημένοι. Ἵ μῖσος, εἴθ' ὄλοιο χῶ πέμψας <σ'> ἀνὴρ, ὥς πολλὰ δὴ καὶ τῶνδε γενναίῳ πατρί ἐκ τοῦδε ταῦτοῦ στόματος ἤγγειλας κακά. ΚΗΡΥΞ Ἦ που καθῆσθαι τήνδ' ἔδραν καλὴν δοκεῖς	55
πόλιν τ' ἀφίχθαι σύμμαχον, κακῶς φρονῶν· οὐ γάρ τις ἔστιν ὃς πάροισ' αἰρήσεται τὴν σὴν ἀχρεῖον δύναμιν ἀντ' Εὐρυσθέως. Χώρει· τί μοχθεῖς ταῦτ' ; ἀνίστασθαι σε χρή ἐς Ἄργος, οὐ σε λεύσιμος μένει δίκη.	60
ΙΟ. Οὐ δῆτ' , ἐπεὶ μοι βωμὸς ἀρκέσει θεοῦ ἐλευθέρα τε γαῖ' ἐν ἧ βεβήκαμεν. ΚΗ. Βούλῃ πόνον μοι τῆδε προσθεῖναι χερί; ΙΟ. Οὗτοι βία γέ μ' οὐδὲ τοῦσδ' ἄξεις λαβών. ΚΗ. Γνώση σύ· μάντις δ' ἦσθ' ἄρ' οὐ καλὸς τάδε. ΙΟ. Οὐκ ἂν γένοιτο τοῦτ' ἐμοῦ ζῶντός ποτε.	65

39 δυοῖν Tr² : δυεῖν L || 40 καλχαίνων Tr : καλκαίνων uel χαλκαίνων L^{uv} P || 52 <σ'> add. Barnes || 55ⁿ Κῆρυξ Hartung : κοπρεὺς L semper || 60 μένει apogr. Par. Aldina : μενεῖ L

HÉ. Ôte-toi de là ! Moi, malgré que tu en aies,
je vais emmener ceux-là comme le bien légitime d'Eurysthée.

IO. Vous qui depuis longtemps habitez Athènes,
au secours ! Suppliants de Zeus Agoraios, 70
on nous violente et l'on souille nos rameaux
en outrage à votre cité, au mépris de vos dieux !

CHŒUR

Ah ! quel cri résonne près de l'autel ?
Quel malheur va-t-il bientôt faire connaître ?
Voyez ce vieillard ployé sans force sur le sol. Str. 76
Malheureux !

< >

Qui donc t'a fait tomber si tristement à terre ?

IO. Cet homme, étrangers, qui au mépris de vos dieux
m'arrache violemment aux degrés de l'autel de Zeus.

CHO. Mais toi, vieillard, de quel pays as-tu gagné 80
le peuple qui vit dans la Tétrapole ? Est-ce de l'autre bord,
par la mer,

que quittant la rive de l'Eubée, vous abordez en ces lieux ?

IO. Certes non, étranger, je ne mène pas vie d'insulaire ;
nous sommes venus chez toi de Mycènes. 85

CHO. *Quel nom, vieillard,*
te donnait le peuple de Mycènes ?

IO. D'Héraclès vous connaissez sans doute le compagnon d'armes,
Iolaos, car ma personne n'est pas restée sans renom.

CHO. *Je te connais depuis longtemps par oui-dire, mais à qui sont 90*
les jeunes enfants que tu protèges de ton bras ?
Éclaire-nous.

IO. Ces petits sont fils d'Héraclès, étrangers,
venus vous supplier, vous et votre cité.

CHO. *De quoi donc ? À moins que tu ne préfères, dis-moi, 96*
une audience devant la cité ?

IO. Qu'on ne les livre pas et que par la force
on ne les arrache pas à tes dieux pour les mener dans Argos.

ΚΗ. Ἄπαιρ· ἐγὼ δὲ τοῦσδε, κἄν σὺ μὴ θέλῃς,
ἄξω νομίζων, οὐπὲρ εἰς, Εὐρυσθέως.

ΙΟ. Ὡ τὰς Ἀθήνας δαρὸν οἰκοῦντες χρόνον,
ἀμύνεθ'· ἰκέται δ' ὄντες ἀγοραίου Διὸς
βιαζόμεσθα καὶ στέφη μαιίνεται
πόλει τ' ὄνειδος καὶ θεῶν ἀτιμίαν.

70

ΧΟΡΟΣ

Ἔα ἕα· τίς ἡ βοή βωμοῦ πέλας
ἔστηκε; ποίαν συμφορὰν δείξει τάχα;

Ἴδετε τὸν γέροντ' ἀμαλὸν ἐπὶ πέδῳ
χόμενον· ὦ τάλας

Str.

76

< deest unus uersus >

Πρὸς τοῦ ποτ' ἐν γῇ πτώμα δύστηνον πίτνεις;

ΙΟ. Ὅδ', ὦ ξένοι, με σοὺς ἀτιμάζων θεοὺς
ἔλκει βιαίως Ζηνὸς ἐκ προβωμίων.

ΧΟ. Σὺ δ' ἐκ τίνος γῆς, ὦ γέρον, τετράπτολιν
ξύνοικον ἤλθες λαόν; ἢ πέρα-

80

θεν ἀλίφ πλατά

κατέχετ' ἐκλιπόντες Εὐβοῖδ' ἀκτάν;

ΙΟ. Οὐ νησιώτην, ὦ ξένοι, τρίβω βίον,
ἀλλ' ἐκ Μυκηνῶν σὴν ἀφίγμεθα χθόνα.

85

ΧΟ. Ὅνομα τί σε, γέρον,
Μυκηναῖος ὠνόμαζεν λεώς;

ΙΟ. Τὸν Ἡράκλειον ἴστε που παραστάτην
Ἰόλαον· οὐ γὰρ σῶμ' ἀκήρυκτον τόδε.

ΧΟ. Οἶδ' εἰσακούσας καὶ πρίν, ἀλλὰ τοῦ
ποτ' ἐν χειρὶ σᾶ κομίζεις κόρους
νεοτρεφεῖς; φράσον.

90

ΙΟ. Ἡρακλέους οἶδ' εἰσὶ παῖδες, ὦ ξένοι,
ἰκέται σέθεν τε καὶ πόλεως ἀφιγμένοι.

ΧΟ. Τί χρέος; ἢ λόγων πόλεος, ἔνεπέ μοι,
μελόμενοι τυχεῖν;

Ant.

96

ΙΟ. Μῆτ' ἐκδοθῆναι μῆτε πρὸς βίαν θεῶν
τῶν σῶν ἀποσπασθέντες εἰς Ἄργος μολεῖν.

70 ἀμυνεθ' apogr. Par.: -νετε L^{uv} -νετ' Tr¹ || 74 ἀτιμίαν England: -ia L || 75-6 choro trib. apogr. Flor., Lachmann: Iolao L || 75 γέροντ' ἀμαλὸν Wesseling, Hemsterhuys ex Hesychio (s. v. ἀμαλόν): γέροντα μάλλον L || 77 lac. unius v. ante Murray | πτώμα Tr¹P: πτόμα L^{uv} | πίτνεις Heath praemonente Elmsley: πιτνεῖς L || 80 σὺ δ' Tyrwhitt: ὄδ' L || 81 ἢ Blaydes: ἢ L || 83 κατέχετ' Hermann: κατ*σχετ' L κατ<ε>σχετ' Tr¹ in l. | Εὐβοῖδ' Seidler: -βοῖδ' L || 87 ὠνόμαζεν Elmsley: -ζε L | λεώς Tr^{1uv} P: λαός L Tr³ post ras. || 90 τοῦ Tr: ποῦ L^{uv} P || 91 χειρὶ Tr³: χερὶ L || 95 πόλεος Seidler: -λεως L | ἔνεπέ Hermann: ἔννω L || 96 μελόμενοι Canter: -μένω L

- HÉ.** Mais ce langage ne contentera pas tes maîtres,
qui ont pouvoir sur toi et t'ont trouvé ici. 100
- CHO.** Il sied de révéler les suppliants des dieux, étranger,
et de ne pas leur faire quitter à la force du bras
les autels sacrés,
car la vénérable Justice ne le souffrira pas.
- HÉ.** Reconduis donc hors de ta terre ces sujets d'Eurysthée 105
et je n'userai point de la force du bras.
- CHO.** *Il est impie pour une cité*
de repousser l'ambassade de suppliants étrangers.
- HÉ.** Il est beau, en revanche, d'éviter les mauvais pas
en prenant le bon parti, celui de la prudence. 110
- < >
< >
- CHO.** Mais enfin, ne fallait-il pas t'entretenir avec le roi de ce pays
avant d'avoir pareille audace, et non pas arracher par la force
ces étrangers aux dieux ? Ne devais-tu pas respecter une terre libre ?
- HÉ.** Qui donc est le seigneur de ce pays et de cette cité ?
- CHO.** L'enfant d'un noble père, Démophon, fils de Thésée. 115
- HÉ.** C'est donc avec lui que le débat sur ce cas
devrait plutôt se faire : tout le reste est dit pour rien.
- CHO.** Justement, le voici qui vient en toute hâte
avec son frère Acamas pour entendre vos requêtes.
- DÉMOPHON**
- Puisque, malgré ton grand âge, tu as devancé les plus jeunes 120
pour accourir au cri poussé à cet autel de Zeus,
dis-moi quel événement rassemble cette foule.
- CHO.** Les fils d'Héraclès que voici se sont assis en suppliants
à cet autel, comme tu vois, seigneur, et l'ont garni à l'entour,
avec Iolaos, le fidèle compagnon d'armes de leur père. 125
- DÉ.** Qu'était-il donc besoin de cris en cette circonstance ?
- CHO.** C'est cet homme qui, cherchant à les enlever de force à l'autel,
a fait crier l'alarme et plier le genou
à ce vieillard – aussi j'en pleurais de pitié !

ΚΗ. Ἄλλ' οὔτι τοῖς σοῖς δεσπόταις τάδ' ἀρκέσει, οἳ σοῦ κρατοῦντες ἐνθάδ' εὐρίσκουσί σε.	100
ΧΟ. Εἰκὸς θεῶν ἰκτῆρας αἰδεῖσθαι, ξένε, καὶ μὴ βιαίῳ χειρὶ δαιμόνων ἀπολιπεῖν σφ' ἔδη· πότνια γὰρ Δίκα τάδ' οὐ πείσεται.	
ΚΗ. Ἐκπεμπέ νυν γῆς τούσδε τοὺς Εὐρυσθέως, κούδεν βιαίῳ τῇδε χρήσομαι χειρί.	105
ΧΟ. Ἄθεον ἱκεσίαν μεθεῖναι πόλει ξένων προστροπᾶν.	
ΚΗ. Καλὸν δέ γ' ἔξω πραγμάτων ἔχειν πόδα, εὐβουλίας τυχόντα τῆς ἀμείνωνος.	110
ΧΟ. < desunt tres uersus >	
ΚΗ. < desunt duo uersus >	
ΧΟ. Οὐκουν τυράννοις τῆσδε γῆς φράσαντά σε χρῆν ταῦτα τολμᾶν, ἀλλὰ μὴ βία ξένους θεῶν ἀφέλκειν, γῆν σέβοντ' ἐλευθέραν;	
ΚΗ. Τίς δ' ἐστὶ χώρας τῆσδε καὶ πόλεως ἄναξ;	
ΧΟ. Ἑσθλοῦ πατρός παῖς Δημοφῶν ὁ Θησέως.	115
ΚΗ. Πρὸς τοῦτον ἀγὼν ἄρα τοῦδε τοῦ λόγου μάλιστ' ἂν εἴη· τᾶλλα δ' εἴρηται μάτην.	
ΧΟ. Καὶ μὴν ὅδ' αὐτὸς ἔρχεται σπουδὴν ἔχων Ἀκάμας τ' ἀδελφός, τῶνδ' ἐπήκοοι λόγων.	
ΔΗΜΟΦΩΝ	
Ἐπιέπερ ἔφθης πρέσβυς ὦν νεωτέρους βοηδρομήσας τήνδ' ἐπ' ἐσχάραν Διός, λέξον, τίς ὄχλον τόνδ' ἀθροίζεται τύχῃ;	120
ΧΟ. Ἰκέται κάθηνται παῖδες οἷδ' Ἡρακλέους βωμόν καταστέψαντες, ὡς ὀρᾷς, ἄναξ, πατρός τε πιστὸς Ἰόλεως παραστάτης.	125
ΔΗ. Τί δῆτ' ἰυγμῶν ἦδ' ἐδεῖτο συμφορά;	
ΧΟ. Βία νιν οὗτος τῆσδ' ἀπ' ἐσχάρας ἄγειν ζητῶν βοὴν ἔστησε κάσφηλεν γόνυ γέροντος, ὥστε μ' ἐκβαλεῖν οἴκτῳ δάκρυ.	

102 χειρὶ secunda Hervag.: χερὶ L || 103 ἀπολιπεῖν Seidler: ἀπολείπει L -ειν L^{1c} | σφ' Musgrave: γ' L σ' L^{1c} || 108 προστροπᾶν Canter: πρὸς τὸ πᾶν L || post 110 lac. quinque (vel fort. plurium) vv. Elmsley || 115ⁿ χο. Tr³: om. L || 116ⁿ κο. apogr. Par. Aldina: om. L || 116 ἀγὼν Fritzsche: ἀγ- L | ἄρα Tr³: ἄρα L || 125 ἰόλεως L^c post ras.: ἰόλαος L^{uv} || 128 κάσφηλεν Tr²: -λε L || 129 μ' ἐκβαλεῖν Reiske: μὴ βαλεῖν L

- DÉ.** Eh bien, si son vêtement et son drapé sont à la grecque,
de tels actes trahissent la main d'un barbare. 130
Allons, c'est à toi de parler, sans plus tarder : dis-moi
de quel pays tu as quitté les bornes pour venir jusqu'ici.
- HÉ.** Je suis d'Argos, puisque c'est là ce que tu veux savoir ;
ce qui m'amène et qui m'envoie, voilà ce que je veux te dire. 135
Eurysthée, seigneur de Mycènes, m'a dépêché ici
pour emmener ces gens ; et j'ai bien des droits, étranger,
à faire valoir en actes aussi bien qu'en paroles.
Argien moi-même, j'emmène des Argiens :
ce sont là des évadés qui ont fui mon pays, 140
où, par les lois en vigueur, on les a condamnés
à mort. Or nous sommes en droit, habitant une cité,
de rendre contre nous-mêmes des sentences exécutoires.
Dans les nombreux autres foyers qu'ils ont gagnés,
j'ai fait fond sur les mêmes arguments qu'aujourd'hui, 145
et nul n'a osé attirer des malheurs sur sa tête.
Mais soit ils ont vu quelque folie en toi
pour venir en ces lieux, soit c'est leur dernier recours
de risquer la partie, fût-ce à leurs dépens.
Car ils n'espèrent sans doute pas, si tu es sensé, 150
que seul de toute la Grèce qu'ils ont parcourue
tu prendras en pitié leur sort contre toute prudence.
Car enfin, compare un peu : si tu les admets sur ton sol
ou si tu nous les rends, quel sera ton avantage ?
De notre côté, voici ce que tu peux recevoir : 155
le puissant bras d'Argos, et d'Eurysthée
toute la force, que tu allieras à ta cité.
Si tu considères leurs paroles et leurs plaintes,
et te laisses amollir, l'affaire se réglera à la pointe
de la lance : car ne va pas croire que nous laisserons 160
ce débat sans toucher à l'acier des Chalybes.

ΔΗ. Καὶ μὴν στολὴν γ' Ἑλλήνα καὶ ῥυθμὸν πέπλων ἔχει, τὰ δ' ἔργα βαρβάρου χερὸς τάδε. Σὸν δὴ τὸ φράζειν ἐστί, μὴ μέλλειν, ἐμοί ποίας ἀφίξει δεῦρο γῆς ὄρους λιπών;	130
ΚΗ. Ἀργεῖός εἰμι· τοῦτο γὰρ θέλεις μαθεῖν· ἐφ' οἷσι δ' ἤκω καὶ παρ' οὗ λέγειν θέλω. Πέμπει Μυκηνῶν δεῦρό μ' Εὐρυσθέυς ἄναξ ἄξοντα τούσδε· πολλὰ δ' ἦλθον, ὧ ξένε, δίκαί' ἀμαρτῇ δρᾶν τε καὶ λέγειν ἔχων. Ἀργεῖος ὦν γὰρ αὐτὸς Ἀργεῖους ἄγω ἐκ τῆς ἐμαυτοῦ τού γε δραπετάς ἔχων, νόμοισι τοῖς ἐκεῖθεν ἐψηφισμένους θανεῖν· δίκαιοι δ' ἐσμέν οἰκοῦντες πόλιν αὐτοὶ καθ' αὐτῶν κυρίου κραίνειν δίκας. Πολλῶν δὲ κἄλλων ἐστίας ἀφιγμένων, ἐν τοῖσιν αὐτοῖς τοισίδ' ἔσταμεν λόγοις, κοῦδεις ἐτόλμησ' ἴδια προσθέσθαι κακά. Ἄλλ' ἢ τιν' ἐς σὲ μωρίαν ἐσκεμμένοι δεῦρ' ἦλθον ἢ κίνδυνον ἐξ ἀμηχάνων ρίπτοῦντες, εἴτ' οὖν εἴτε μὴ γενήσεται. Οὐ γὰρ φρενῆρη γ' ὄντα σ' ἐλπίζουσί που μόνον τοσαύτης ἦν ἐπῆλθον Ἑλλάδος τὰς τῶνδ' ἀβούλως συμφορὰς κατοικτιεῖν. Φέρ' ἀντίθεος γάρ· τούσδε τ' ἐς γαῖαν παρεῖς ἡμᾶς τ' ἐάσας ἐξάγειν, τί κερδανεῖς; Τὰ μὲν παρ' ἡμῶν τοιάδ' ἔστι σοι λαβεῖν, Ἄργους τοσήνδε χεῖρα τήν τ' Εὐρυσθέως ἰσχὺν ἅπασαν τῇδε προσθέσθαι πόλει. Ἦν δ' ἐς λόγους τε καὶ τὰ τῶνδ' οἰκτίσματα βλέψας πεπανθῆς, ἐς πάλιν καθίσταται δορὸς τὸ πρᾶγμα· μὴ γὰρ ὥς μεθήσομεν δόξης ἀγῶνα τόνδ' ἄτερ χαλυβδικοῦ.	135 140 145 150 155 160

135 καὶ παρ' οὗ... θέλω Stiblin: καίπερ οὐ... θέλων L || 138 ἀμαρτῇ LP: ὁ- Tr || 140 τούσδε P²: τοῦτους γε LP || 142 οἰκοῦντες L^{1c}P: -α L^{uv} || 144 ἀφιγμένοι Firnhaber: ἀφιγμένων L || 145 τοῖσι... τοισίδ' Elmsley duce praemonente Canter: τοῖσι... τοῖσιν L || 147 ἢ Jacobs: εἴ L | ἐν Hartung: εἰς L || 148 ἢ Jacobs: εἰς L || 152 ἀβούλως Kirchhoff: -λους L | κατοικτιεῖν Elmsley: κατοικτίσεις L || 153 τ' Reiske: γ' L || 159 <π>επανθῆς L^{1c} uel Tr¹: ἐπαν- L | πάλιν P² s.l. apogr. Par.: πάλιν L || 161 δοξῆς... χαλυβδικοῦ Barnes: δόξης... χαλυβικοῦ L